

HUMOUR On se régale avec Gaspard Proust, jeune génie du rire insolent et bien écrit

PERLE DE CYNISME

DIHANA GABRIEL

Pas de compromis. Aucun soupçon de politiquement correct.

Pour « Enfin sur scène ? » Gaspard Proust arrive à tenir une heure et demie dans la peau d'un atroce et suffisant comique. Détester, mépriser tout en étant hilarant. Il débarque, ses écouteurs aux oreilles, visiblement fâché d'être sur scène. Et peut se permettre cet air détaché et cet amour vache tant la salle est pliée de rire.

Finesse et violence

Dans ce show fin et sans temps mort, Gaspard Proust convainc grâce à une écriture bien supérieure à nombre de spectacles parisiens. Son cynisme n'a d'égal que son absence de mouvement. Debout, esquissant de temps en temps un haussement de sourcil ou un geste du bras, il enchaîne les sujets avec une insolence et une arrogance savoureuses. Tout passe par sa moulinette à vanes. Religions, maladie ou terrorisme, aucun tabou ne lui fait peur. Avec sa mine de ne pas y toucher, il invente des correspondances visuelles et percutantes et attaque tout et tous avec une audace iné-



FABIENNE RAPENEAU

Gaspard Proust, « Enfin sur scène ? »

galée. Les bouddhistes ? « Des skinheads en rideau de douche ». Les SDF ? « Pensent qu'à bouffer ! » Pour finir en beauté par un prêche caustique où latin et « name-dropping » accouchent de jeux de mots incongrus (les seins d'Ophélie Winter se retrouvent parachutés dans le sermon). Nul doute que ce caustique Proust, déjà bardé de prix, fera sa place parmi les plus grands. ■

De 10 à 28 €. Jusqu'au 4 avril, du mardi au samedi à 20 h 45, dimanche à 16 h 30 au Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8°. M° Alma-Marceau.

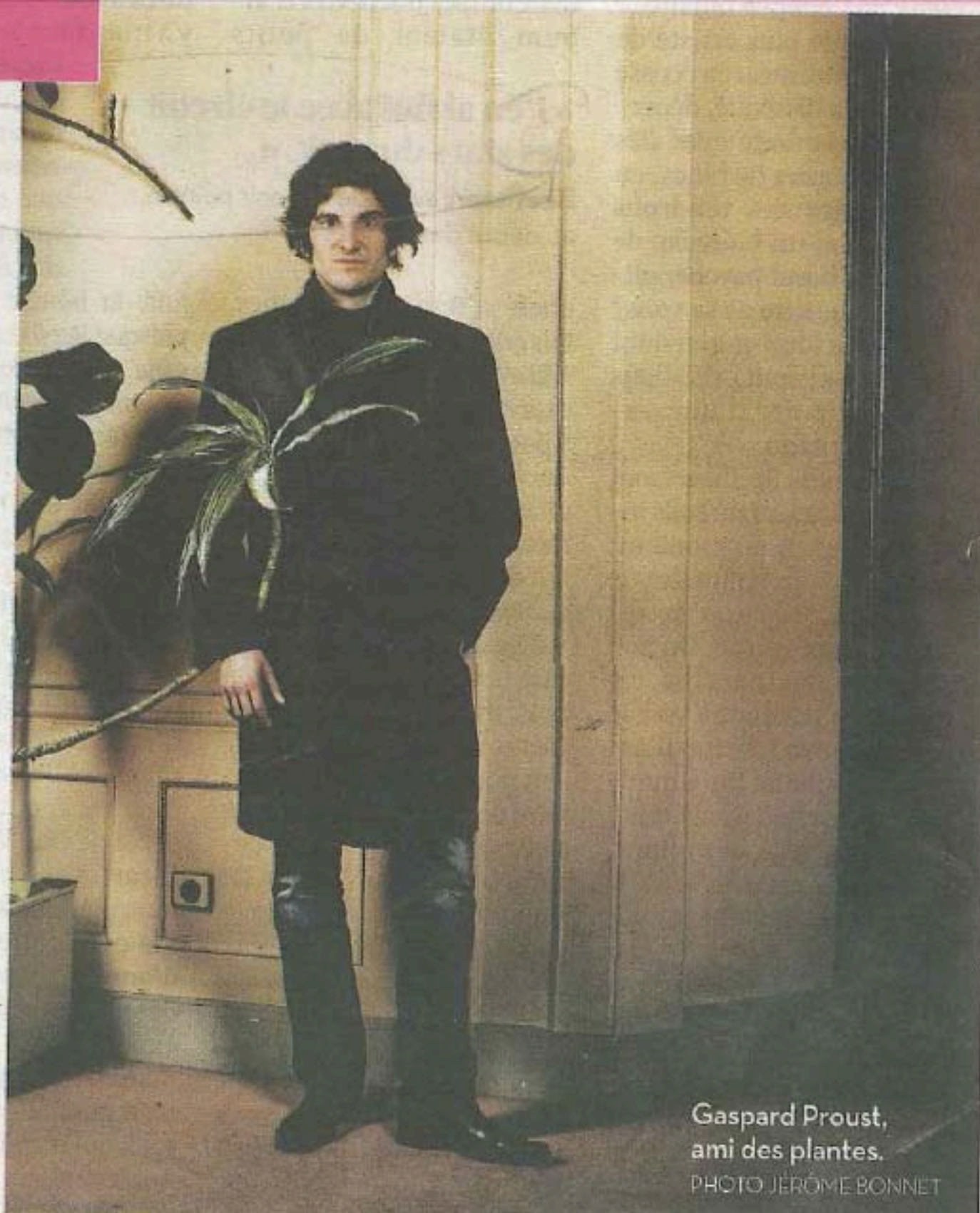
GASPARD PROUST

ENFIN SUR SCÈNE ? La Cigale (75018), jusqu'au 26 décembre. Rens.: 01 49 25 81 75.

Lui-même s'en est étonné : son évocation d'un «beauf à gourmette» et de sa «pute à frange» n'a provoqué aucune réaction officielle outrée – en même temps, qui aurait été assez suicidaire pour se reconnaître dans une formule aussi perfide ? Loin devant les autres (Comte de Bouderbala, Ben...), Gaspard Proust est la découverte humoristique la plus affûtée de l'année. Slovène d'origine suisse ayant transité par l'Algérie, il impose avec *Enfin sur scène ?* un style qui lui vaut souvent d'être comparé à Desproges. Impavide, il débite tout un tas d'horreurs qui ont le mérite de n'épargner personne : la religion catholique ? «J'ai très longtemps voulu faire prêtre. Mais j'étais trop timide pour aborder les enfants.» La pensée intellectuelle ? «Le nazisme, c'est comme un meeting de Ségolène, mais avec des idées.» Et ainsi de suite, sur les cancéreux, les Juifs, les pauvres. Méchant ? Assurément. Bête ? Nullement.

Les personnes sensibles pourront préférer **Marc Jolivet** qui, pour ses quarante ans de carrière (Salle Gaveau, jusqu'au 31 décembre) refait le coup du *Digicode* et de la *Caisse de brique* ; ou le *Fest of gentiment absurde* de **Jean-Jacques Vanier** (Européen, du 21 décembre au 2 janvier).

G.R.



Gaspard Proust,
ami des plantes.

PHOTO JÉRÔME BONNET

GASPARD PROUST VA «PLUS LOIN»

Premier one man show dans une salle parisienne du comédien à l'humour particulièrement abrasif.

Pour l'heure, tout lui sourit – bien qu'il ait plutôt tendance à n'en rien laisser paraître. Gaspard Proust a réussi, en relativement peu de temps, à se faire un prénom – ce qui, convenons-en, n'allait pas de soi ; et, sauf tuile majeure, du genre fatwa lancée par un spectateur qui se serait senti offensé, on peut imaginer qu'il va occuper le terrain pendant encore un moment.

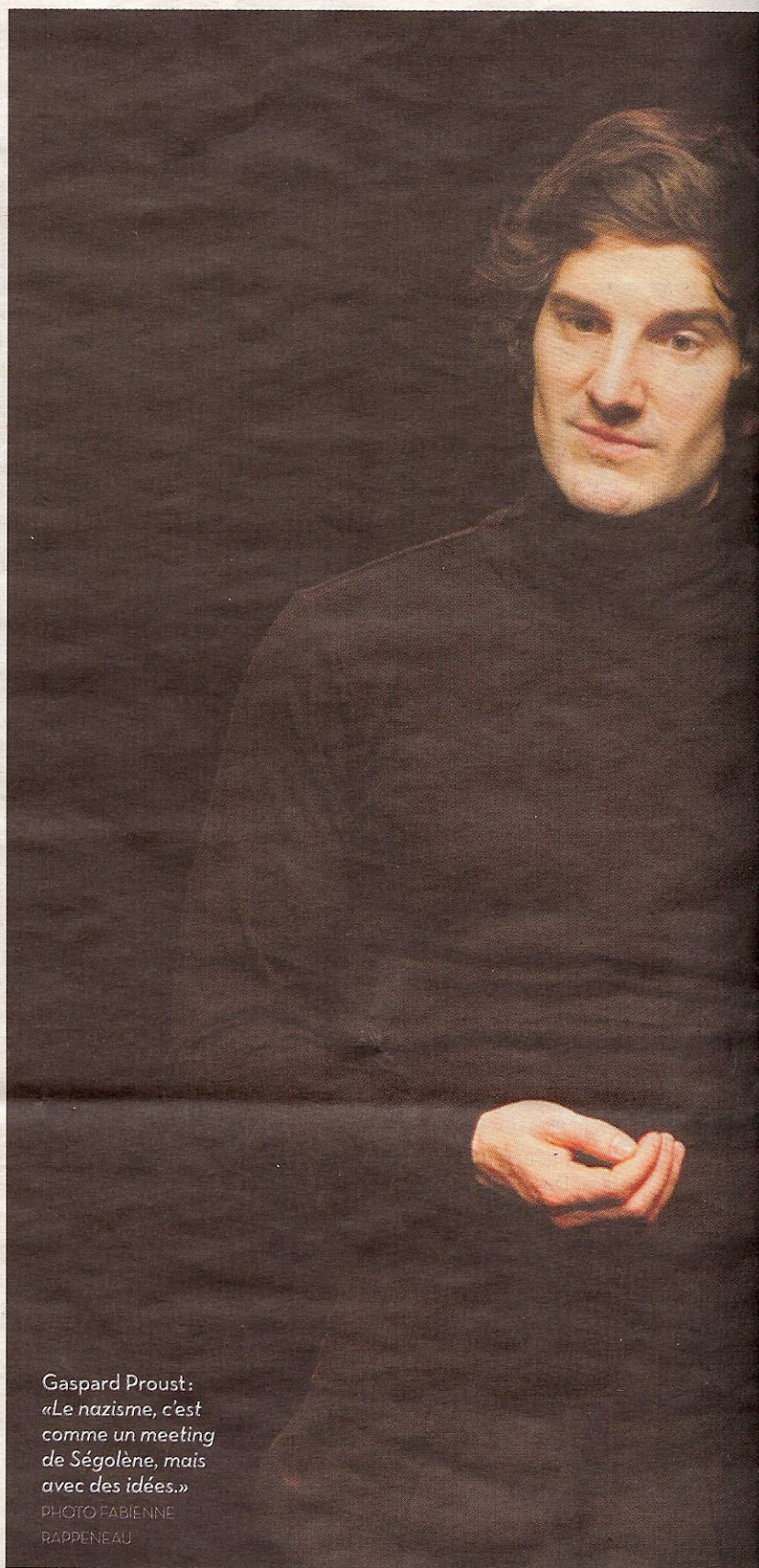
Mais franchement, on ne voudrait pas être à sa place le jour où il s'agira d'écrire le prochain one man show. Car Gaspard Proust a opté pour un humour ultra-radical qui piétine, déchiquette ou pulvérise déjà tous les sujets abordés avec, tant qu'à faire, une préférence pour les plus casse-gueule : la religion ? « J'ai très longtemps voulu faire prêtre. Mais j'étais trop timide pour aborder les enfants. » L'humanitaire ? « Je connaissais une Haïtienne... que j'ai payée avec un briquet. Aujourd'hui, je me demande ce qu'est devenu le briquet. » L'idéologie ? « Le nazisme, c'est comme un meeting de

Ségolène, mais avec des idées. » Plusieurs fois, dans le spectacle, écrit au stylet, Gaspard Proust, passé par la Slovénie, l'Algérie, la Suisse et Laurent Ruquier (le volet biographique méritera un jour des éclaircissements), accélère encore, et quand il dit « *allons plus loin...* », cela donnera par exemple ceci : « *Il faut avoir le courage de reconnaître que le nazisme a commis des erreurs. Envahir la Pologne au lieu de la Suisse, c'est comme habiter en face de la banque centrale et braquer le kebab.* » Et qu'on se rassure, des comme ça, Gaspard Proust en a pour tout le monde : infirmes, vieux, juifs, islamistes, journalistes... A 34 ans, on considérera, de ce point de vue, son show *Enfin sur scène ?* comme un coup d'éclat. Laissant à chacun le choix du complément de nom : éclat d'obus, de rire, de tonnerre...

GILLES RENAULT

ENFIN SUR SCÈNE ?

de **GASPARD PROUST** Studio des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, 75008. Mar-sam 20h45



Gaspard Proust : « Le nazisme, c'est comme un meeting de Ségolène, mais avec des idées. »

PHOTO FABIENNE RAPPENEAU

Gaspard Proust, le cynisme à l'état pur

Premier prix du Festival Juste pour rire de Nantes en 2008, l'impertinent Gaspard Proust prend d'assaut le Studio des Champs-Élysées pour une séance d'incorrection politique.

→ On le qualifie déjà de nouveau Desproges. Une image difficile à porter qui, pourtant, lui sied comme un gant. Comme lui, l'impertinence et l'anticonformisme sont ses cartes maîtresses qu'il abat avec une féroce désinvolture. Comme lui, son humour n'a pas de bornes. Les deux hommes partagent d'ailleurs quelques thèmes : le nazisme ou les grabataires. A ceux-là, le jeune homme de 35 ans ajoute sa touche tout aussi corrosive et ne s'interdit rien sauf la vulgarité. Celui qui se définit sur scène comme «un cartésien désabusé et un stoïcien revanchard» réserve, outre sa nonchalance savamment étudiée, un texte ciselé et intelligent. Qu'il cite Arthur Rubinstein, Baudelaire, qu'il égratigne au passage Marcel Pagnol où qu'il malmène les trentenaires et les

anciens combattants, Gaspard Proust le fait avec adresse. Au final, les cyniques se délecteront de ce one-man show malicieux où le politiquement incorrect règne en maître.

Gaspard Proust enfin sur scène ?
Studio des Champs-Élysées,
15, avenue Montaigne, Paris 8^e
(01 53 23 99 19).



© BALTEL/SIPA

**L'humoriste
Gaspard Proust.**

THIERRY DAGUE

Gaspard Proust, nouveau génie comique

One man show. Après avoir triomphé au Studio des Champs-Élysées et affiché complet en octobre à L'Européen, Gaspard Proust (*photo*), nouveau prodige de l'humour (très) noir, s'attaque à La Cigale. Une carrière éclair pour cet autodidacte de 34 ans, Prix Raymond-Devos 2010, qui, il n'y a pas si longtemps, était spécialisé... dans la gestion de fortune à Lausanne. « J'ai eu un réflexe salutaire, l'ennui ! » raconte Proust, qui est donc monté sur les planches des théâtres de poche en Suisse. « J'ai joué les Julien Sorel et j'ai rencontré Mme de Rênal, ma mécène qui m'a permis de venir vivre à Paris. » C'est ainsi que ce diplômé d'HEC, né en Slovénie dans une vallée minière, a atterri sur la scène du Caveau de la République, où il a été repéré par Laurent Ruquier, devenu son producteur. Mais qui est au juste ce dandy désabusé, passionné de géopolitique, qui dégomme Pagnol et Brassens, parle cru et cul, tout en faisant référence à Baudelaire et Schubert ? « Un entertainer lugubre, un peintre naturaliste », répond-il. On le dit subversif, cruel. « Je ne fais que décrire cliniquement notre époque, sa violence, son absurdité. » On le compare à Desproges. « Je me sens plus proche du Houellebecq d'Extension du domaine de la lutte, plus inspiré par Flaubert, Zola, et surtout par la bouffonnerie de Dostoevski. » Un ovni du one-man-show. Proust, à la recherche du rire perdu... ■ MARIE AUDRAN

Du 10 au 26 décembre à La Cigale. Tournée en France dès le 8 janvier : www.gaspardproust.com.

